



Exposition :

Joëi KERMARREC

Trois moments de dessins : « Hypnos », « Épiméthée » et « l'Ange »

Dates :

Du vendredi 20 septembre au samedi 5 octobre 2013

Vernissage le jeudi 19 septembre de 17h à 22h.

Horaires :

Le lundi et le samedi de 14h à 19h.

Du mardi au vendredi de 11h à 13h et de 14h à 19h.

Lieu :

Galerie des Modernes

2, rue des Saints-Pères

75007 Paris

Tel. + 33 (0)1 83 97 22 57

www.galeriedesmodernes.com

Contacts :

Vincent Amiaux et Philippe Bismuth

E-mail : galerie.des.modernes@orange.fr

Visuels en PJ :

1 - « Hypnos morose devant la tentative de fabrication du dodécaèdre par le « Grand Ange à face noire » », 2011, cinq dessins sur carton, 43 x 33 cm et un objet crâne humain, aile de geai, billes, estompe colorée, grelot de Noël, pied de lampadaire.

2 - « Messagers », 2013, dessin aquarellé et collage sur papier, 55 x 50 cm.

3 - « Epiméthée », 2012, technique mixte sur papier, 47,5 x 38 cm.

D'autres visuels disponibles sur demande

Présentation de l'exposition Joël KERMARREC
Trois moments de dessins : « Hypnos », « Épiméthée » et « l'Ange »

« Hypnos morose devant la tentative de fabrication du dodécaèdre par le « Grand Ange à face noire »¹, celui-ci a pourtant, les outils, le savoir-faire, le savoir ; il lui manque la clef et les nombres. L'Ange, comme « la grosse servante affalée »², a l'innocence inerte du chien. La pierre - la clef - au cœur de la pierre le E de Delphes. »

Joël Kermarrec, 2011

¹ Jules Michelet, *Histoire de France au XVI^e siècle. Réforme*, 1855

² Roger Caillois, *Trois leçons des Ténèbres*, 1978

A travers ces « moments de dessins », Joël Kermarrec nous entraîne dans son univers artistique, culturel et philosophique. Cet univers, riche, complexe et énigmatique, se caractérise par une intertextualité ambivalente. « Hypnos » dieu du sommeil, « Epiméthée » créateur des animaux sur terre (frère déraisonnable de Prométhée) et « l'Ange » messenger sont-ils vraiment les protagonistes de cette exposition ou bien seulement des métaphores faisant référence aux obsessions de l'artiste ?

« **Hypnos** », « **Epiméthée** » et « **l'Ange** » sont loin d'être des illustrations. Ces figures mythiques issues de notre histoire culturelle occidentale deviennent ici des figures de style, en d'autres termes, des allégories qui pourraient être les variations d'un même thème : la **vanité**, et notamment la vanité des sens, qui entraîne la **mélancolie**.

Le dodécaèdre qui apparaît régulièrement dans le travail de l'artiste est une citation directe à la fameuse gravure de Dürer « Melencolia ».

Quant à « Hypnos » - Pinocchio que l'on retrouve représenté de manière récurrente, affublé d'ailes à la place d'oreilles et d'une estompe pour nez, c'est une créature hybride qui synthétise les inquiétudes de l'artiste : Kermarrec puise dans ses références pour au final en fabriquer un monstre moqueur de la connaissance qui incarne à merveille autant le mensonge, la déception, et l'ironie cynique, correspondant aux divers états de son rapport à la réalité.

Ces « **anti-compositions** » accumulent plans de couleurs primaires, polyèdres, plumes, croissants de lune, clefs : « *Dans ce corpus fini d'objets, de signes, de traces et de taches qui jalonnent ces dessins, aucune hiérarchie ni aucun ordre ne prévaut. [...] A l'image de la suite ou à celle de la série, [Kermarrec] préfère celle du cycle pour caractériser ses œuvres, qui mettent en jeu une constante circulation des formes. Face à ces dessins, le trouble naît d'une impression de familiarité, voire de reconnaissance des motifs qui, sous leurs airs d'indices et de balises, fonctionnent comme des faux repères qui, au lieu de guider le regard, achèvent de le perdre.* » (Camille Debrabant, in cat. de l'exposition « Ardoises, petits papiers &... », ENSBA, Paris, Carnet d'études 8, 2007).

L'œuvre de Kermarrec a fait couler beaucoup d'encre, car celle-ci dérange, décourage et fascine. Il ne suffit pas d'identifier le réseau de citations présent dans ces dessins : le spectateur doit s'efforcer de lire entre les lignes afin de décoder leur énigme.

« Trop rarement envisagées sous le jour d'un même éclairage, ces nombreuses facettes interrogent autant l'image que la forme, le dessin que la couleur, mais aussi le texte et la pensée dans leur double statut de citations et d'aphorismes poétiques. » Paul Cabon, in « Kermarrec Als ik kan », Ed. Au même titre, 1997.

Présentation autobiographique de Joël Kermarrec, mai 2010

« Petites choses de moi, sollicitées par le commissaire »

« Né en juillet 1939 à Oostende à l'arrivée des crevettes, fasciné, quelques mois plus tard, par les balles traçantes m'a-t-on dit, c'est peut-être l'origine de mon plaisir à dessiner sur n'importe quoi.

En 1958, encore lycéen j'expose des dessins à la galerie « Création » grâce à ma professeure de travaux manuels, sous les auspices des Dutilleul/Masurel, mécènes roubaisiens.

Décidé à devenir artiste, je fus reçu en 1959/1960 à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts et y rencontrai, parmi d'autres, P. Buraglio, M. Parmentier, F. Rouan, C. Viallat, etc.

En 1960, je rencontre Monique Lambaré qui veut bien m'épouser en 1962.

Affublé d'un prix de Rome, parce que le jury s'était ouvert cette année là, à des personnalités extérieures à l'école et à l'institut, je mets les voiles vers des horizons plus respirables.

Grâce à Paul Rebeyrolle, je participe dès 1963 à la « Jeune peinture », en pleine mutation figurative. Je rencontre Lucien Durand, jeune marchand, rue Mazarine qui me dépanne de quelques francs, puis expose mes dessins obtenus en contrepartie. Ce fut le démarrage public.

Entre 1965 et 1969, je rencontre Marc Le Bot avec qui une amitié complice se noue.

Début 1969, Monique attend un enfant. En quête de revenu, je suis coopté, grâce à Jean Laude, à l'Université dite de Vincennes, Paris VIII, université urticante repoussée hors les murs, dans les bois. J'y ai pris un pli de pédago/gisant qui durera en d'autres lieux jusqu'en 2007.

En 1972, je suis invité à l'exposition « Pompidou » préfiguration du futur musée d'art moderne Beaubourg, par Daniel Cordier et Gérard Régnier.

En 1973, une exposition amusante avec Gérard Gasiorowski où je montrais des « ardoises » et objets, et lui des « croûtes » et pots de fleurs (sans fleur) dans la galerie Laplace 3 que dirigeait Carlotta Charmet ; je fis aussi une exposition personnelle au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris - Arc 2, animée par Suzanne Pagé.

La suite se ponctue en 1974 par une exposition « Amsterdam, Düsseldorf, Paris » au Musée Guggenheim (NY) à laquelle je participais grâce à l'insistance de Diane Waldman.

En 1975, « Oostende et le pantographe » au CAPC de Bordeaux.

En 1980, « Peintures et dessins » à la Galerie de France, « un moment de peinture » en 1984 à la même galerie où je présentais « les quatre vivants », « l'annonce faite à ... » et « la rencontre des deux Jean ».

En 1989, au Musée Picasso d'Antibes une exposition sous forme de révision préfacée par Danièle Giraudy et Olivier Kaepelin.

En 1994, sur un autre bord de mer, à Barcelone à la galerie Maeght, je montre mes « Jézabel ».

En 1997, trois expositions concomitantes au musée des beaux-arts de Mulhouse, au CRAC Altkirch et au château des ducs de Wurtemberg, musée de Montbéliard qui fut l'occasion de la publication de « Als ik kan » avec un texte de Frédéric Valabrègue.

Le temps passe, en 2004, échouant avec la marée au Mont Saint Michel, j'y occupe les salles des chevaliers et les chapelles accompagné par la musique « Les sept chemins de Joël » composée à cette occasion par Laurent Martin. Les habitants du lieu virent cette intrusion avec une inquiétude aimable.

La mer montante, je quittais le mont et arrivais enfin au large, le voyage fut ponctué par un arrêt, exposant « mélodes, hallalis, ardoises » à l'ENSBA et au Musée des Beaux-arts de Nancy.

Je me suis permis en 2010, « l'étalon pré-posthume » et le « Pseudo Chiron », textes à l'occasion d'un don de cinquante ans de dessins aux collections de l'Ecole Nationale supérieure des Beaux-arts de Paris.

J'espère avoir répondu à la demande en lorgnant par « le petit », pris pour une longue-vue. »

(Préface à l'exposition Joël Kermarrec de La Chaufferie, galerie de l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, juin-septembre 2010)